

Paul DURAND

39/40.

La drôle de guerre.

Embarqué sur l'Aviso Colonial BOUGAINVILLE le 18 Mars 1939
DIEGO-SUAREZ (Madagascar).

Coulé à LIBREVILLE le 9 Novembre 1940 , à la suite d'un combat
contre l'Aviso Colonial SAVORGNAN DE BRAZZA.

"Deux bateaux frères"

Toujours à la recherche de livres ou revues qui pourraient
donner des détails sur ce combat fratricide , hélas très peu ,
erronés , et faux.

Possédant une bonne mémoire des choses et des lieux , encour
par mes enfants , et d'amis tant du Bougainville que du Savo
gnan de Brazza , 54 ans après je vais vous raconter en détail
le déroulement des opérations .

Pour bien comprendre le déroulement de ce triste combat , il
faut revenir en arrière ,

À la suite de la débâcle , des différents points de vue s'op
posent , quant à la continuation de la guerre.

Pour les lecteurs qui voudront bien s'attarder sur ma "prose"
et qui sont nés après 1945 , je vais commencer mon récit à partir
du 11 Juin 1940 date de la Déclaration de guerre des ITALIENS
à la FRANCE.

Après une patrouille en mer de plus de 15 jours , le BOUGAINVILLE
est au repos, mouillé en rade de CASABLANCA , près de la jetée
DELURE.

L'Aviso Bougainville se repose dans le port de Casablanca , après une mission de patrouille au larges des Iles Canaries.

Il doit reprendre la mer (la veille un charbonnier italien était mouillé à son côté babord , il a appareillé dans la nuit rapidement - fuyant par suite de la déclaration de guerre de l'Italie à la France)-

Le 11 Juin 1940 nous appareillons , pour escorter un pétrolier "La Garonne" jusqu'à DAKAR , malgré la présence de sous-marins Allemands en Atlantique , nous avons la chance de effectuer le trajet sans ennemi.

Arrivé à Dakar , est mouillé à quai au môle I , je crois.

Il y a dans le port le cuirassé "RICHELIEU" amarré à quai également , et de nombreux bâtiments de guerre , en état de combat.

Après quelques jours de repos le Bougainville , reçoit mission de patrouiller au large de Dakar, il est relevé tous les 2 jours par un vieux traînot "LE CALAIS".

Au cours d'une de ses missions le Bougainville eut l'occasion de lancer des grenades sous-marines , à la suite d'une détection "asdic" . Explosions très fortes , secouant vigoureusement le Bougainville , et qui surpris l'équipage non prévenu de se lancer - qui était au poste de veille. Nous pensions que nous avions été torpillé.

Après avoir surveillé la zone grenadée , nous vîmes comme une tâche d'huile , puis des formes diverses surnageant . Ce quit fit dire au Q/M.électricien MARCHAL " OH! Merde les pauvres vieux, croyant qu'il s'agissait des victimes de l'éventuel sous-marin grenadé.

Le Bougainville se rapprochant , constatait qu'il s'agissait de gros poissons - des bonites -. mais pas de traces de mines.

Le Commandant demanda des volontaires , et fit mettre une baleinière à l'eau , pour récupérer près de 150 kg de poissons.

Bien entendu nous avons appris l'armistice signé par PETA le 22 juin .

Quant à nous , ici, nous pensons que la Marine doit continuer la guerre, avec tous ces navires basés un peu partout dans nos colonies , et intactes.

Mais les avis sont partagés , d'autant plus qu'il est possible pour certains - du fait de l'armistice - de pouvoir rentrer en France.

D'autre part un bruit circule qu'un certain général françois

actuellement en Angleterre , essai de regrouper des militaires de toutes armes , en vue de continuer le combat - la plupart de ces renseignements étaient commentés, rue Pétot - très connue des militaires .

Lors d'une patrouille en mer , il y eut un incident au sujet de la continuité des hospitalités , et du manque de nouvelles plus précises au sujet de ce général, et de la situation en France. Les communiqués fournis par le bord étaient réduits et censurés.

Appelé au poste de "Combat pour exercice" l'équipage ne s'y rendit point. Le Maître Canonnier Capitaine d'armes BLOYET , rend compte à l'officier en second , le Capitaine de corvette MESTRE qui ordonnait de réunir tout l'équipage sur le "spardeck"(pont de l'avion.

Tous réunis , nous vîmes , les officiers et officiers marins sanglés de leur baudrier avec le revolver .

Arrive le Commandant , le Capitaine de Frégate MORIN -

" Allons mes enfants qu'est ce qu'il vous arrive " ?

Sort des rangs le Q/Mtre Radio Jean METAIS , Commandant vous n'êtes pas sans savoir qu'un certain général , actuellement en Angleterre essaye de rassembler tous les français hors de France , pour continuer avec les Anglais , la lutte contre les Allemands et Italiens

Le Commandant répondit : La France a signé un armistice avec les Allemands, Faisons confiance au maréchal PETAIN , qui essaye de résoudre , le mieux possible , les problèmes de la France .

Q/Mtre METAIS : Mais commandant , le plus gros de notre flotte est à l'extérieur et intacte, pourquoi ne pas continuer avec les Anglais ?

Le Commandant répliqua , Le Maréchal PETAIN , vainqueur de Verdun sait ce qu'il fait et nous devons lui faire confiance.....et maintenant tous au poste de combat , et celui qui ne s'y rendrait pas immédiatement serait "abattu comme un chien " Cet ordre fut écrit et affiché au tableau , dans la coursive desservant les 3 postes équipages. ?.... étant auprès du Q/Mtre canonnier QUINTARD, et ne montrant pas une exécution rapide , un officier marinier revolver au point , nous intima de nous presser un peu... et il n'avait pas l'air de plaisanter.

Dans les postes équipages les commentaires allèrent bon train

C'est alors qu'avec 6 camarades : Q/Mtres SAERENS, Robert , CONQ Joseph , gabier - EUCHER LA/HON radio MOYEN André cuisinier Moi-même , les matelots BOURHIS Jean commis aux vivres , Le Commandant Bébert matelot fusilier. Projetons de nous évader . Par le radio nous savions que la Marine Anglaise évoluait au large de DAKAR .

Le plus difficile était de passer au large de l'Ile de Gorée- Nous avons remarqué qu'une fois les derniers permissionnaires rentrés, les embarcations restaient à l'eau amarrées au tangon. Le Q/Mtre CONQ était le patron de la vedette du Commandant , et il veillait à ce que plein d'essence soit constant + une petite réserve.

Le Ravitaillement assuré par le matelot Bourhis commis aux vivres qui dormait normalement dans la cambuse , et qui pouvait passer par le hublot -étant très mince - Les moyens de communications une fois en mer , assurés par le Q/mtre radio EUCHER-LAHON , Les armes et munitions par moi-même - il y avait en permanence 4 mousquetons dans le bureau du capitaine d'armes - Pour des raisons personnelles le Capitaine d'armes ne dormait pas dans la chambre ,qui faisait fonction de bureau , il m'avait autorisé à y dormir.

Nous devions à la faveur d'une nuit noire - nuits de nouvelle lune - procéder à notre évasion.

Nous devions prendre une baleinière et la vedette du commandant , amarrées au tangon .

Nous devions nous déhaller le long du bord-tribord - jusqu'au hublot de la cambuse , faire le plein de ravitaillement , et passer le Matelot Bourhis également.

Après la rentrée des derniers permissionnaires , l'officier de garde regagnait le carré ou sa chambre , l'officier Marinier de service également - ne restait en place que le quartier-maitre ou le matelot de garde à la coupée côté babord -donc surveillant ce réduite.

Prenant la vedette du commandant en remorque de la baleinière , éviter le plus possible l'île de Gorée , et une fois au large mettre le moteur du canot en marche , en ayant soin de réduire au maximum le bruit de l'échappement des gaz, en plaçant sur le tube d'échappement un bout de chambre à air qui tomberait dans l'eau.

Pourquoi notre plan a t-il échoué ? Je ne l'ai jamais sû ! qu'elqun d'entre nous a t-il eu la langue trop longue , où avons nous été entendu lorsque nous nous réunissions pour discuter de notre plan ? ...toujours est-il au moment d'une relève de quart de nuit à 04 h.00 , on vint me réveiller dans le bureau du Capitaine d'armes , on me demanda la clef de la soute à munitions, et on retira les mousquetons. Sans me donner les raisons.

Dès le branlebas , je fis part à mes coéquipiers , de ce qui venais d'arriver , avec une certaine hantise de ce qui allait

advenir de la part du Commandement. Surprenant, rien. Nous décidâmes de rester tranquilles un moment.

Courant Juin, alors que les Allemands envahissaient la France le Q/Mtre commis aux vivres GESLER avait manifesté devant le Matelot commis aux vivres BOURHIS, une certaine joie en disant bientôt on fera une croix sur la France, et lorsque les Allemands entrèrent dans Paris, il manifestait à nouveau, en disant que c'était "le plus beau jour de sa vie".

Bourhis écoeuré me fit part de ses dires.

Mon vieux faut en référer au Commandant en second de suite, mais devant son hésitation, je lui dis que moi, je vais en rendre compte de suite, .

Je frappais au bureau du Commandant MESTRE : Excusez-moi Commandant de venir directement, sans passer par la voie hiérarchique mais jugeant des faits si graves....Bon qu'est ce qui se passe Commandant que penseriez-vous d'un français qui vous dirait que le plus beau jour de sa vie, c'est lorsque les Allemands sont entrés dans PARIS ?...j'étais très ému ..

Le Commandant MESTRE se leva d'un bon ; qui est-ce qui peut dire cela ? Le Q/Mtre GESLER, Commandant et c'est le matelot BOURHIS qui m'a mis au courant, mais il hésitait à venir vous voir pour vous en rendre compte.

Appelez-moi le Capitaine d'armes, et qu'il vienne de suite.

Nous étions alors en patrouille pour 2 jours au large de DAK

Dans l'après-midi le Q/Mtre fusilier SAERENS, vint me prévenir d'avoir à préparer 4 mousquetons, mais ignorait le motif.

Certains bruits en furent parcourus à bord.....mais le Commandant MORIN aurait dit au Commandant MESTRE nous rentrons demain au port nous allons, faire un rapport et mettre le Q/Mtre GESLER à la disposition des autorités maritimes, et en prison.

GESLER était Alsacien-Lorrain, il recevait des journaux rédigés en langue allemande. D'autres marins de la région d'Alsace Lorraine, qui recevaient également des revues ou journaux rédigés en langue allemande, furent inspectés, mais aucune suite favorable ne leur fut donnée.

Quelques jours après, me rendant à terre - et traversant l'arsenal, je fus interpellé par un officier Marinier, qui me demanda : Tu es du Bougainville ? oui, tu connais bien le Q/M. GESLER, à oui "un beau salaud", prétendre que le plus beau jour de sa vie, est l'entrée dans PARIS des Allemands. Cet officier-Marinier - un Maître - au fort accent de l'Est, me dit alors, c'est à cause de des gars comme ça que nous sommes mal vus nous autres Alsaciens Lorrains..attend un peu, je suis chargé de la

Prison, je m'en vais te le mettre au "Mitard" ! (Cachot).

J'ignore ce qu'il est advenu de GESLER , mais une commission allemande venue par la suite à DAKAR, Gesler a peut-être bénéficié d'une faveur... Peut-être que GESLER faisait partie de la 5° Colonne , et celle-ci savait placer ses éléments .

Aujourd'hui cela fait sourire certains , quand on parle de 5° Colonne , et pourtant l'armée, la marine étaient bien infiltrées, dans les arsenaux à Brest particulièrement , il ya des anecdotes curieuses.

Nous nous languissons donc à DAKAR , en gardant toutefois l'espoir de continuer la lutte... Or voici le 3 juillet 1940 , la fameuse attaque par les Anglais , de MERS EL KEBIR , qui jeta un grand trouble dans les esprits

Comment ! les anglais nous tirent dessus?... ce n'est pas possible

Hélas à la suite de ~~malentendus~~ ^{malentendus} entre l'Amiral DARLAN et CHURCHILL . CHURCHILL ordonnait à l'Amirauté Anglaise d'attaquer la flotte en rade de MERS EL KEBIR un désastre , 1300 Marins du cuirassé BRETAGNE périrent . .. Pour qui ? Pourquoi ?..

A partir de ce moment nous fûmes désorientés , et révoltés , nous ne voulions aux Anglais d'avoir agis ainsi.

De plus le 8 Juillet vers 06 h.00 -Le Bougainville était mouillé dans le port de DAKAR - l'équipage fut réveillé non pas au clairon comme à l'ordinaire , mais par klaxon , c'est à dire appel au poste de combat - nous pensions que c'était pour exercice - et comme à l'habitude nous rallions , d'être réveillés ainsi. Mais le bruit d'armes automatiques -mitrailleuses -c'était le CHARLES PLUMIER qui ouvrait le feu sur 5 avions torpilleurs anglais venant d'un porte-avion , puis Torpiller le cuirassé "RICHELIEU, amarré à quai . Aussitôt je me rendis à mon poste de mitrailleur et ouvrait le feu de suite , sur l'arrière des 5 avions , qui étaient encore à faible portée.

J'ai cru à un moment, voir une boule de feu , croyant ainsi avoir atteint mon objectif , mais ce ne fut qu'illusion , car aucun appareil fut signalé atteint.

Cette nouvelle attaque des Anglais ne fit que renforcer notre rage contre eux. Evidemment il ne fut plus question de s'évader pour rejoindre de GAULLE.

Début Septembre l'avisos BOUGAINVILLE fut envoyé en mission au GABON , il y fit escale le 9 septembre 1940 en rade de LIBREVILLE .

La mission était de sauvegarder le GABON contre toute attaque pouvant provenir du Cameroun ou du CONGO .

Nous ne sortions pas en mer -

Se trouvaient également en rade un avisos de la même série du Bougainville , mais dont je ne me souviens pas du nom (peut-être le

d'ENTRECASTREAUX) que nous venions relever, car il appareilla dans les jours suivants.

Les sous-Marins SIDDI-FERRUCH et PONCELET étaient présents également, le SIDDI FERRUCH appareilla également pour une autre destination, et le sous-Marin PONCELET se rendit à PORT - GENT. Par la suite vint le CAP DES PALMES, bâtiment de commerce -

Pendant les deux mois qui suivirent notre arrivée fût une période relativement calme. Nous recevions du courrier de France mais très peu.

Nous reçûmes également en renfort, du personnel de DAKAR, tels le L.V. GE JEMTEL sous-marinier, dont son unité avait été coulée par les Anglais au large de DAKAR et le L.V. GUERIN, les quartiers-maitres fusiliers BASTIAN & ESTEBAN et quelques autres dont je ne me souviens pas des noms.

Une compagnie de débarquement est formée par le personnel v en renfort et prélevé sur l'équipage du bord.

Un vieux remorqueur fût armé, et Commandé par le Capitaine de Corvette MESTRE, Commandant en second du Bougainville, le second maître de manoeuvre PERON, le quartier-maitre fusilier BASTIAN, et d'autres marins.

Ce remorqueur (dont je ne suis pas sûr du nom "MAFOUTA") fut envoyé à LAMBARENE et chargé d'empêcher toute incursion venant par terre. Patrouillant ainsi sur l'OGOOUE.

Notre compagnie de débarquement ainsi constituée à Libreville effectua son entraînement tant sur le terrain d'aviation, qu'aux abords de la ville.

Nous allons à terre chaque jour, par bordée,

Nous nous entraînons à terre à différents sports et en particulier le Foot-ball.

La vie y est néanmoins monotone, il n'y a pas beaucoup de distractions à terre... à part le "bistrot" du père SALLES. (à ce sujet je crois que l'écrivain G. Siméon a écrit un livre ("La Maitresse Blanche, dont l'action se déroule dans ce café).

Je me souviens qu'avec mon ami Robert SAERENS, avoir loué 2 vélos (qu'il fallait regonfler très souvent) pour faire un tour en dehors de la ville de Libreville.

Nous nous sommes rendus, par la plage, et en longeant un bras de mer, jusqu'à OWENDO, nous avons rencontré un troupeau de boeufs, dont on sut par la suite, que ce troupeau était abandonné par son propriétaire, parti à la guerre, et que ces bêtes divaguaient un peu partout, et devenaient un peu sauvages.

Nous avons été reçu à OWENDO par 2 missionnaires protestants étrangers qui nous offrirent le thé.

Le retour vers Libreville , fût assez pénible , le boyau de nos vélos ayant rendu l'âme, la chaîne cassée. Nous sommes revenus par la route , assez exténués ,

Plus question d'envisager d'autre excursion par ce moyen de locomotion.

Le Ravitaillement en viande fraîche devient assez difficile en temps normal , il provient du Cameroun , de la région d'élevage de l'Adamaoua - N'Daoundéré .

Je ne sais qui proposa au bord , la solution d'aller tuer un taureau , dans un troupeau laissé à l'abandon par son propriétaire , aux environs de Libreville ?.

Le Second-Maitre fourrier TOUZ Yves , fût chargé de cette mission , et moi-même fût désigné pour l'accompagner.

Armé d'un mousqueton et d'un chargeur de 5 cartouches , nous nous rendons à terre , où nous attend une camionnette conduite par un boucher .

Nous partons à la recherche de ce troupeau .

Arrivés sur place , le troupeau se trouvait à l'ombre d'un grand arbre , et paraissait paisible.

Le taureau fut repéré .

Le S/mtre TOUZ proposa au boucher d'avoir l'honneur de tuer le bétail , il refusa , prétextant qu'il était un piètre tireur par contre à vous l'honneur Monsieur TOUZ , oh! non, moi non plus de n'est pas mon fort...à toi DURAND...enchanté de cette aubaine aimant le tir , je chargeais mon arme ,

Le S/Mtre TOUZ me fit les dernières recommandations...et surtout ne le loupez pas!

O.K.

Je m'avance le plus près possible , environ 30 mètres , les bêtes ne bougent pas , ...je pointe mon taureau , retiens ta respiration...et pan.... le taureau s'affaisse comme une masse

Tout heureux de mon coup...je me retourne pour voir mon gradé et le boucher....c'est alors que je ~~les~~ aperçois assez loin dans la camionnette qui roule doucement .

Je leur crie ça y est ..il est mort.

À coup de feu toutes les autres bêtes apeurées, s'égaient dans la nature.

La camionnette revenue , je dis pourquoi étiez vous parti Ah, ben!me dit le s/mtre TOUZ , si des fois tu aurais loupé ton coup , la bête aurait pu charger....Ah.Ben! Merci , je vois que tu pouvais compter sur vous ?!

Le boucher saigna la bête , et embarquement dans la camionnette...en passant dans Libreville on fit escale au café SALLES, pou:

fêter l'évènement , en éclusant une bière bien fraîche.

J'ai sû par la suite , que la balle ayant frappé le taureau , avait pénétré, dans la colonne vertébrale - foudroyant ainsi l'animal - (la balle elle-même s'était séparée de son noyau)

Les Jours passent.....

Alors que nous étions au poste de veille , passent entre nous et la terre 2 avions (Blenheim ou Gleen-matin) que nous ne savons pas reconnaître soit amis ou ennemis.? et poursuivent leur route sans être opportunés, le moins du monde.

Le 5 novembre un petit avion "Lysander" semble faire une reconnaissance, au dessus de la ville et de la rade, puis s'en va .. c'est alors que le Commandant me dit envoie-lui une "rafale au cul".

L'avion fit demi tour et vint nous narguer, et disparut.

A partir de ce moment là , les hostilités furent déclenchées , et nous eumes de la visite.

Le 7 novembre , un Lysander , peut-être le même , vint nous larguer quelques bombes , dont les éclats atteignirent l'un des nôtre le Matelot gavier Hean DERRIEN, qui se trouvait dans le nid de pie. Malgré les éclats reçus dans le ventre , avec une assez grande douleur DERRIEN , retenant ses tripes d'une main et de l'autre s'aidant à descendre l'échelle verticale. En passant à la passerelle je l'ai entendu gémir et appeler sa mère..Maman..Maman .

Je vous assure que cela vous glace ,et vous vous dites , tout à l'heure cela va peut-être,être mon tour .!Mais il faut se ressaisir.

Derrien fût envoyé à terre à l'hospital , mais mourut le soir même.

On apprend également la mort du matelot électricien PICQ , qui fait partie de la Compagnie de débarquement - il aurait reçu une rafale de fusil-mitrailleur - le combat étant engagé pour la défense du terrain d'aviation. Que l'aspirant COPILLET faisant fonction d'officier fusilier , aurait mis le feu à un avion , le détruisant ainsi,pour qu'il ne tombe pas entre les mains de l'ennemi.

Le 9 novembre alors que nous louvoyons - tous au poste de combat contre avion - le commandant engage son navire , dans un bras de mer ,vers OWENDO - hélas nous talonnons , stupeur - émotion - et restons quelques temps ensablé -avant - arrière - avant -arrière- l'inquiétude grandie..nous talonnons....et puis ouf ! nous voilà repartisle bruit d'un avion ...le ciel est bouché...ça ronrone au-dessus de nous , puis un avion sort des nuages - toujours un Lysander....Il pique sur nous...on me dit de tirer ,je dis non il est trop loin à plus de 3.000 mètres , que puis-je faire à cette distance avec ma vieille mitrailleuse de 8/m/m. Hotchkiss.

Le Télémétriste le Q/Mtre DECKER , annonce 2.900...2.800...2500
De la passerelle (mon affût est juste en avant et au même niveau)
on me dit de tirer ...non c'est encore trop loin , et moi dans
mon esprit j'attends qu'il se redresse , et présente tout son ventre
...donc plus grande surface possible à atteindre....

Et voilà il se présente ainsi , c'est alors que je l'arrose
en ouvrant le tire..il est assez près..et vulnérable...Un bruit
de vitres cassées , c'est la passerelle qui reçoit de l'avion
une rafale de mitrailleuse , On me dit couchez-vous..je réponds
Zut (enfin un peu çà) et continue de tirer, mais je ne sais pour
quoi je me me retrouve allonger par terre , je me relève , regarde
autour de moi - Toutes les vitres de la passerelles sont cassées
points d'impacts sur les rembardees, et je trouve au pied de mon
affût une balle , je la ramasse et dis au Commandant , je crois
qu'elle m'était destinée.....Oh surprise , pendant que l'on est
occupé à tirer sur l'avion...Le Savorgnan de Brazza, avait pénétré
dans la rade, en utilisant l'ancienne passe devenue dangereuse
l'autre passe étant minée...Le Savorgnan avait certainement bénéficié
du concours de navigateurs connaissant bien les lieux.

Nous voici donc face à face.

Echange de messages...le Savorgnan demandait au Bougainville
soit de se rendre , ou de libérer les lieux et se rendre à Dakar.
Entre temps nous avons occupé les postes de combat contre lui
(Du fait du prélèvement en personnel pour constituer la compagnie
(de débarquement , nous ne pouvions à bord , armer toutes pièces
d'artillerie en même temps)

J'étais alors affecté à l'armement de la pièce arrière n°3
canon de 138 m/m., comme servant de hausse et dérive , en surveillant
les "granats" appareils recevant du Central des données afin
d'exécuter des tirs avec le plus de précision possible.

Je dispose d'un casque avec écouteurs , et relié au Central
d'où partent tous les éléments nécessaires , pour effectuer un tir
précis.

J'entends alors , de la Passerelle Le Commandant donner le
ordres suivants allo Central...Central écoute...vous ferez feu a
sitôt paré.

C'est alors qu'à la pièce 2 en avant du navire , Le chef de
Pièce le Q/Mtre RABOUHANS (canonnier) qu' ayant entendu les mêmes
ordres que moi-même - se dit être prêt , donc je peux tirer ..et
fit ouvrir le feu.... .. Aussitôt tant au Central qu'à la passerelle
qu'est ce qui se passe , qui a ouvert le feu !?!?!
Le Savorgnan de Brazza , lui ne s'est pas demandé s'il y avait un

erreur , il engagea le tir .

Nous à la pièce 3 , on disait la lampe "feu" ne s'est pas allumé on peut pas tirer ...mais on entendait les coups qui arrivaient du Brazza...impatience...et peur faut bien le dire , de se voir annéantis sans rien faire....aussi avons nous engagé le tir Mais les tirs bien ajustés du Brazza avaient fait beaucoup de ravages déjà, le central atteint , la passerelle également , puisque le central se situe presque en dessous de la passerelle....le central ne peut transmettre les données nécessaires pour obtenir un bon tir...mais nous à la pièce 3 nous ne savons pas tout ça , à chaque coup qui part , les aiguilles de mes deux cadrans de grannats, bougent et j'essaye de mettre l'index en face de l'aiguille.....

Tout à coup incident de tir le coup par pas...en temps de paix l'armement doit se retirer de la pièce , et attendre au moins 3 minutes.....en temps de guerre moins.....mais je vous assure que le te parait-long...alors que le Q/Mtre armurier CATIFAIT s'apprête à enger la barre ,pour déverrouiller la culasse...on entend "BUUM " , on se regarde tous , en pensant qu'est ce qu'il aurait pu se passer si CATIFAIT avait ouvert la culasse une fraction de seconde plus t on continue donc à tirer.....et voilà le Q/Mtre électricien FLOIR qui arrive en courant...."Bande de cons ne tirez plus c'est fini , on n'est foutu....puis il tombe de tout son long , car un coup vient partir , est ce le souffle qui en est la conséquence? ,...Bon on cesse tous , et au moment de quitter la piècealerte 2ou 3 avis Guein, ou Bleinem , viennent lâcher leurs bombes le long du Bougainville , on se protège à l'intérieur du capot de la pièce de canon , mais moi j'ai tête qui déborde par la portière de visée...et j'en mène pas large....Non pas d'éclats.

Nous voyons tous les copains à la "baille" , pendant que nous tirions encore , beaucoup avait déjà évacué le bord en plongeant à la mer.

Que faire maintenant ?!

Je me vois encore avec le S/Mtre mécanicien GUERINAT , jeter par dessus bord , tout ce qui pouvait être utile à un rescapé, fauteuils et table en rotin du Commandant , planches ou madriers mis en protection autour des canons de 37 m/m. Guérinat plongeait moi piètre nageur , je ne savais que faire.... puis je vois l' E.V.de 1ère classe PINGET , Officier de Tir , qui venait lentement vers l'arrière, sa paire de jumelles autour du cou , une main sur ventre... je lui dis alors Lieutenant on y va...NON petit , je suis blessé , je vais mourrir...Ah, ben vous n'êtes pas drôle Lieutenant C'est alors me tournant vers la mer je vis le L.V.LE JEMPTEL dans

une baleinière ...je lui crie...LE JEMTEL , le Lieutenant PINGET meurt ,venez vite.

Je mis la coupée arrière tribord en place tout seul, le Lieutenant PINGET l'emprunta , pris place dans la baleinière , mais ne put s'asseoir , la compression de son ventre ,faisait ressortir ses pauvres boyaux , des cris de douleurs , le pauvre, il dû rester de

Sur le pont je ne pensais que faire...puis j'ai pensé à ma jeune épouse que j'avais quittée après 8 jours de mariage seulement

Tous les jours j'avais sur moi un portefeuille rempli de papiers et autres papiers importants , mais en ce 9 novembre, je me disais rien ne peut -encore arriver...hélas...me dirigeant vers le bureau du capitaine d'armes , je fus obligé de passer près d'un affût de canon de 37 m/m et dont les caisses à munitions étaient éparpillées autour , tout à coup surpris , j'entends un coup de feu , s'écroulait un feu qui grignotait le pont en bois et qui chauffait les caisses de fer des munitions...vite j'évitais les lieux et descendis sur le pont , et me rendis dans le local où j'avais du travail en temps ordinaire - m'occupant de la buanderie - j'y avais en réserve une bouteille de vin de Bordeaux , que m'avait octroyée le maître d'hôtel des Officiers subalternes , pour services rendus !!

J'en bu plusieurs gorgées avec délice.

En sortant de ce local donnant sur babord , je vis à l'arrière le Q/Mtre 1^o Classe chauffeur JOLLIVET , les bras remplis de bouteilles ... Qu'est ce que tu fais jolliv' . C'est toujours ça que les gaullistes n'auront pas me répond-il....Je ne sais comment il a pu les transporter sur le navire qui nous récupéra .?

Peu pressé de quitter le bord , je retourne sur le spardeck descend la coupée , enlève mes chaussures en toile blanche, fais trempête , la température de l'eau me rassure... remonte à bord et pense aux copains de la compagnie de débarquement , c'est alors qu'il me vient à l'idée de prendre le fanion aux armes du Bougainville. Je brise la vitre le protégeant -il se trouva^{it} sur un panneau

donnant dans la descente menant au carré des officiers subalternes de retour sur le pont , j'avise les bouées de sauvetage se trouvant à l'arrière de tous bâtiments , et qui servent , à être lancées à toute personne tombée à la mer.Elles ont une particularité , 2 grosses boules puis des petits formant un chapelet et la dernière contient une matière qui donne une flamme aussitôt à la mer , et qui permet de repérer plus facilement le naufragé l'utilise. Je jette donc ses bouées à la mer.

Armé de mon fanion , je me décide enfin de quitter le bord je crois être le dernier à le quitter , revêtu de ma boue de sa

tage en kapok , je me mis à l'eau , barbotant comme si j'étais en vacances à la mer , sans soucis , brandissant mon fanion remarquant les collègues à l'eau éparpillés , au loin je vis le maître mécanicien ⁰ Bagnier , essayant de monter sur une assez grande caisse , mais n'y parvenant pas - me fis penser "au crapeau sur une boîte d'allumettes". Je vis CATIFAIT qui avait gardé son casque en acier que l'on met au poste de combat. Heureusement qu'il n'y avait pas de soleil , il aurait pu prendre un "coup de bambou".

Et l'on chantait soit la Marseillaise , ou la chanson du Bougainville , dont les paroles étaient d'un ancien du bord le Second-Maitre armurier TABUTEAU ou RABUTEAU , remplacé en Mars 39 par le Second-Maitre armurier DELVERT :

Oh Bougainville , file file *file*
Comme tu est beau sur les flots
Que de rivages
Que de visages
Tu as découvert..... *l'univers.*

Hélas notre beau Bougainville , agonise , le feu est à bord , les soutes à munitions risquent d'un moment à l'autre de sauter , et il y a le plein de mazout

On se dirige tous vers le CAP DES PALMES , mais ce dernier s'évite le plus loin possible du Bougainville , car il craint les explosions à bord de ce dernier.

Coute que coute j'arrive enfin le long du bord du Cap des Palmes , mais il faut que je vous dise quelque temps avant , j'ai échangé ma bouée de sauvetage en kakok , contre l'une des bouées que j'avais jetées à la mer , pendant que cela était plus sûr. C'est vrai mais oh! surprise , quand je nageais le petit chapelet déboué , où plutôt les petites bouées de ce chapelet dont la dernière était allumée , venait par le remous s'encastrer entre mes cuisses , et je ressentais désagréablement une certaine chaleur et je regrettais d'avoir échangé ma bouée en kapok , mais voilà pour ma survie , il fallait que je garde cette nouvelle bouée , et de temps en temps d'une main j'essayais de pouvoir éteindre ce feu en faisant plonger la bouée dans l'eau...mais rien ...c'est alors que le long du bord , j'accrochais "un bout" et lâchais ma bouée. De sur le pont des matelots me demande de grimper , hélas à la corde à noeud je ne suis pas brillant , alors à la corde lisse / des "J'peux pas " bouée ^{pas} petit , on va te déhaller....et de longer tout le bord en recevant sur la tête toutes ordures qui pouvaient descendre par la manche à saleté.....mais la vie était au bout de ce voyage , enfin me voici au plat bord de la coupée , mais ne puis m'

hisser qu'à l'aide de bras vigoureux descendus du pont. Ah! que c'est bon de se sentir en sécurité....je monte les marches de la passerelle , arrivé en haut , une charmante dame blonde , cheveux courts , avec corsage assez ouvert , laissant voir la naissance , de chose qu'un homme normal apprécie dans l'intimité et qui me dit une cigarette jeune homme , , Vontiers..merci .. échange d'un sourire ...plus loin un gaillard avec une bouteille à la main , "t'arrive à l'instant ?..oui...tiens prends ça , et je m'ingurgite un verre de rhum , le remercie , et lui demande et maintenant l'échafaut , ou ? ...comme vous voyez on avait la force de plaisanter après ce qui venait de nous arriver. !!

La jeune dame en question faisait partie d'un groupe qui était en surveillance , étant des gaullistes. Ironie du sort nous venons les remplacer...."Drôle de guerre tout de même"

Etant à la mer avec mon fanion brandit , les copains me dirent , caches ça DURAND ,tu pourrais avoir des ennuis avec les Gaullistes, et à regret je détachais le fanion de sa hampe , et le mis sous mon tricot , en prenant bien garde de le perdre.

Abord je m'écartais des gens pour me rendre le long de la barde pour voir le Bougainville , je retirais mon fanion , et en pensant aux copains de la compagnie de débarquement , pensais à leur sort, puis à mon père qui avait fait la guerre de 14/18 , serait-il fier de moi ? .lui ayant combattu les Allemands, et moi qu'ai-je fait en combattant les amis des Anglais qui luttent contre les Allemands. Je puis vous assurer que j'étais fort indigné, et me mis à pleurer..un copain qui passait me dit qu'as-tu DURAN je n'ai pu que répondre , tu ne peux pas comprendre!!.

Je reviens vers les collègues , et retrouve le lieutenant PINGET , allongé sur un matelas de fortune , dans une couchette. Il est entouré de ses deux soutiers CAMION & DIZEMBOURG- il leur parle , retire sa paire de jumelles et sa montre et les donne à tous les deux , en leur disant en souvenir de moi . Puis retire de son portefeuille une photo de son épouse , l'embrasse , et à tous "j'espère que vous aurez la chance de revoir la France ," Moi , je meurt en bon Français.

Un silence glacial, tous nous plaurions.

Revoyant Jollivet avec lui nous allons voir le "Pacha" Jollivet de remettre ses bouteilles au Commandant et moi bien sûr le fanion . En échange le Commandant nous remet une bouteille de Rhum à partager avec les copains , Merci mes enfants.

Les bouteilles en question Jollivet les avait trouvées dans réserve du Commandant.

Je vois encore le Lieutenant de Vaisseau LE JEMTEL à bord du Cap des Palmes retirant sa chemise , et passant une main sous l'aisselle droite, un petit éclat , qui n'avait pas provoqué de blessure, une simple égratignure.

Le L.VL . LE JEMTEL récemment embarqué à bord du BOUGAINVILLE assurait les fonctions d'officier en second et Service intérieur en remplacement du C.C.MESTRE envoyé du côté de BORT-GENTIL, en mission sur l'Ogouoé .

Apprenant que j'étais le secrétaire du Capitaine d'armes , le LE JEMTEL , me demanda si je pouvais de mémoire reconstituer , la liste du personnel du bord ? sur mon affirmation , je dressais des listes. (que vous pourrez consulter dans les dernières pages

A bord du Cap des Palmes, la vie s'organisait , il y eut quelques difficultés , car près de 150 personnes se retrouvaient sur un autre navire , arrivée totalement imprévue -Comment se ravitailler . Il y eut des réticences , le bord ne voulait pas nous nourrir mais après discussions , tard dans la soirée , on voulut bien nous délivrer un repas avec vin..... Ah! ce sacré pinard , le soir même des collègues trouvèrent le moyen de "barbotter" le bidon d'une autre équipe. Le Q/Mtre 1^o Classe CONQ me fit part de cet incident écoeuré , un soir de baroud , tout le monde à l'eau et à peine à sec , des actes de grivèleries !! avec Conq je fis un tour sur le pont et surpris la conversation de deux d'entre-nous se vantant d'avoir "piqué" un bidon de pinard . Aussitôt je les interpellais et leur dis ma façon de penser , en les traitant de "salauds", et j'ai pu reprendre le bidon de pinard et le donner aux ayants-droit (s'ils me lisent , ils se reconnaîtront- par camaraderie je ne dirai leur nom ici .)

A la suite de cet incident on me demanda d'établir un rôle de (répartir le personnel par plat de 8 personnes) afin d'éviter toute supercherie.

Par la suite nous fûmes séparés de nos officiers et officiers marinières 6

Nous fûmes transférés sur un bâtiment appartenant aux Forces Armées Françaises "LE NEVADA" au moment que nous étions sur le chaloupe qui nous y transportaient , Le général TETU OU TESTUT accompagné d'un chef de bataillon bedonnant et d'autres personnalités, vint nous saluer notre départ en criant "Vive le Maréchal , Vive la France et entonnèrent "Maréchal nous voilà....ce qui nous en dit pas du tout... Le Général TETU était le Commandant des forces de terre du Gabon.

Je ne me souviens pas de la date exacte de notre départ de

Libreville , pas plus de celle de notre arrivée à DOUALA.

Le voyage s'est effectué sans ennui.

Sur le quai une foule de Camerounais. était venue pour accueillir les troupes victorieuses qui allaient débarquer - Un détachement en armes et la musique étaient là également.

Quand les troupes furent débarquées, et mises en position pour défiler, Le Commandant ,commandant le défilé , cria "En Avance Marche", la musique en tête démarra en jouant un air guerrier , le Commandant aussi... mais les tirailleurs de la Compagnie d'honneur , qui qui étaient restés l'arme au pied , ne bougèrent pas ; c'est alors que le commandant se retournait , faisait des signes de la main venez, venez....incient amusant, qui nous fit ~~rire~~ rire aux éclats, nous prisonniers restés à bord... Enfin quelqu'un dû commander "arme sur l'épaule" et le défilé pû se faire.

A notre tour nous débarquons et entassés dans plusieurs canots nous traversons la ville , pour s'arrêter dans un quartier hors la ville -une ancienne mission -

Je suis interpellé par un officier de marine gaulliste de DOUALA..DURAND ...Présent, descendez . je reste auprès de l'officier , et voyant tous mes copains se diriger vers les baraques je demande ,et moi ou vais-je ? L'officier me dit "vous êtes bien le quartier-maitre canonnier DURAND , Oui mais ^{fusilier} ~~www~~-marin Bon , nous savons que vous êtes un sympathisant gaulliste " Sûrement pas , après de ce qui vient de se passer, on ne peut pas l'être...Non, Non nous le savons , mais l'officier ne me donna pas d'autre explication.

Je suis, quand même un peu intrigué ?.

L'arrière du Bougainville n'ayant pas été touché lors du combat le coffre du Commandant a certainement été retrouvé intact. Aurait-on trouvé un rapport au sujet de notre éventuel désir d'évasion à DAKAR , ou au sujet du Q/Mtre GESLER pro-allemand.??.

Toujours est-il on me dit de remonter dans le camion , et on me dépose au quartier de BONANJO - ou se trouvaient déjà les officiers Mariniers - dans un local faisant partie de la garnison de DOUALA.

Nous étions surveillés par un groupe de tirailleurs.

Les consignes étaient de ne pas nous éloigner de notre logement pour les repas nous les prenions au mess des sous-officiers , tous à une même table- Le mess était tout proche de notre dortoir - les allers-retours sous la surveillance d'un tirailleur

Les premiers jours pas de contact avec les sous-officiers on nous laissait murir !.... et les jours sont longs , quand a une distraction.....!

Sans doute après avoir pris contact avec des sous-officiers au Mess , le S/Mtre TOUZ , a demandé à travailler . Il fut accepté au bureau de la 3° Cie de Tirailleurs . Intéressé moi-même je demandais au S/Mtre TOUZ , de voir s'il n'y aurait pas une place , pour moi ? Quelques jours après le Capitaine BRUZEUX , un ancien de la Guerre 14/18, me reçut , et me teint le langage suivant : Je suis originaire de l'Est , j'ai toujours combattu l'allemand, vous demandez à travailler , ici, je vous demande seulement de ne pas nous fîrer dans ledos !. J'ai apprécié cette attitude... Pas de propagande , pas d'invitation à rallier..Libre de mes sentiments.

Je fis connaissance de l'Adjudant chef HAUTIN chargé de l'instruction militaire , Le Sergent chef LIEST Chef comptable le Sergent LEVAVASSEUR , fourrier , qui fut remplacé par le sergent TONDRAS , je pris place devant un bureau et me familiarisai avec le travail sur les conseils de LIEST .

Je prenais mes repas toujours au mess , mais à la table de l'adjudant chef Hautin , Sgt-Chef LIEST, et d'autres gradés des autres compagnies.

Je fis connaissance d'un jeune homme résidant à DOUALA , M.SAUVAGE , et voisin d'un administrateur des colonies , lequel désirait me voir pour savoir comment les opérations du Gabon s'étaient déroulées.

Invité un soir , je fis donc le récit à M.WIBARD , administrateur. Mais m'étant attardé chez ce Monsieur , j'avais un peu oublié l'heure de rentrée au camp. Aussi fus-je assez surpris en voulant pénétrer dans le camp , d'être interpellé par : un HALTE LA...surpris, que répondre ? , un autre "halte là qui vi ?" et un bruit de culasse mobile qu'on manoeuvre..un peu inquiet ; je dis tout bonnement " c'est un prisonnier qui veut rentrer"

Cela dû étonner la sentinelle , car il appela vivement "Chef de Poste...et un grand gaillard avec une lampe tempête (falo) Qui estu ? , et d'expliquer tant bien que mal , que je faisais partie du groupe parqué non loin. Le chef de poste me fit accompagner par un tirailleur jusqu'à la porte de notre chambrée. OUF! j'éviterai par la suite de m'attarder.

Racontant mon incident à mon capitaine , on me donna une petite pièce jouxtant le bureau , et m'y installa.

Les jours passent , et midux informé sur la situation , tant en France qu'en Angleterre , l'idée me vint -sans en parler à qui que ce soit -de faire ma demande de ralliement.

La Compagnie a changé de quartier , elle se trouve maintenant à AKWA , mais toujours à DOUALA.

C'est un Jeudi soir que j'établissais ma demande de ralliement ,mais datée du VENDREDI 13 DECEMBRE 1940 - Donc le matin du 13, je remis ma demande au Capitaine BRUZEUX , qui bien entendu me félicita. Je crois être le premier dj BOUGAINVILLE a, demander à rallier. Malheureusement les ennuis commencent , La Marine ne veut pas me laisser partir dans l'armée de Terre . Pourquoi voulez vous aller dans l'armée de terre ? Comme je suis fusilier-Marin , la formation militaire est sensiblement la même , nous sommes des fantassins... et puis le plancher des vaches est plus sûr . ..je me souviens de un "trempe" à Libreville . Non et Non La marine ne vous laissera pas partir. Et si vous ralliez maintenant , on ne tiendra pas compte de votre inactivité, votre activité repartira du 9 Novembre -si non vous toucherez les 5 francs octroyés journellement aux prisonniers. et puis chez nous, vous gagnerez mieux , et on vous donnera la casquette de suite (j'étais admissible second-maitre) -Je répondis si je rallie je ne m'inquiète pas du tout du grade ou de la solde qu'on me donnera. Nous avons commis une erreur , je veux la réparer en montrant que je suis capable de lutter aussi bien contre les Allemands et les Italiens.

On me laissa "poireauter" jusqu'au 3 Janvier 1941 , une note de Marine fut envoyée à l'armée de terre , qui acceptait mon transfert dans la "Coloniale" Infanterie de Marine 1er Régiment de Tirailleurs du Cameroun . On me donna le grade de CAPORAL-CHEF ,avec la solde de 1925 francs - et la-dessus il fallait payer le Mess.

C'est ainsi que ma date de ralliement part du 1er Janvier 1941 et que je reçus par la suite les 5 frs par jours, pour la période de 10 Novembre au 31 Décembre 1940-

" Vive la Marine et 'L'Infanterie Marine "

LES RALLIEMENTS -

Bien sûr les copains internés à qui je rendais visite de temps en temps m'appelèrent le "Gaulliste" , et certains pensaient quand leur rendant visite , je voulais les inciter à rallier. Pas de tout c'était une affaire personnelle.

Par la suite par petits nombres se décidèrent de venir gros les rangs de la France Libre - Certains embarquèrent sur le Savorgnan de Brazza , le Commandant DUBOC , Le Commandant Dominé , puis il y eut la formation du Bataillon de Fusiliers-Marins.

La grande majorité de l'équipage a rallié ainsi que les Officiers-Mariniers , un seul officier le Capitaine de Corvette MESTRE

Beaucoup participèrent à des opérations de combat , tel RABOUANS au raid sur Dieppe , puis au débarquement de Normandie le 6 juin avec les Bécets Verts du Commandant KIEFFER...SAERENS , MADRIAS , SOZZEDDE et. . . .

Lorsque nous étions tous sur le "NEVADA" le Capitaine de Frégate THIERRY D'ARGENLIEU des Forces Navales Françaises Libres , nous avait tenu le langage suivant : Vous êtes des Brebis égarées , je saurais vous remettre dans le droit chemin " étant encore sous le coup de l'émotion , nous gardâmes le silence.

Un jour que je me rendais au Mess des sous-officiers , je rencontrai un adjudant-chef aviateur qui boitait ... "Qu'est-ce qui vous arrive mon adjudant chef ? Ah, c'est ces "cons" du Bougainville qui m'ont fichu un bal dans le talon.... Alors excusez moi mon adjudant-chef Pourquoi ? Ben c'est sans doute le 9 Novembre ?... OUI , alors c'est moi... pourquoi ? Car j'étais le seul mitrailleur à bord. Ah! Bon... et bien allons arroser cela..... Curieux n'est ce pas!!

Une autre fois alors que j'étais aux toilettes ... et comme il n'y avait pas le papier ouatiné. Mais des journaux divers , j'en pris un et c'était l'officiel.. je le parcourus et je lis " Caporal Chef DURAN Paul Henri décédé à ABECHE.... cela se passait au mess---- je vins à ma table et dis aux copains " je viens d'apprendre officiellement ma mort à ABECHE , et de montrer l'article en question... et bien mon vieux cela s'arrose..... encore un arrosage de plus.

MES COMMENTAIRES SUR MERS EL KEBIR -

Contrairement à ce que certains prétendent : que MERS EL KEBIR n'eut pas un impact important = FAUX -

Un exemple que ma cité dernièrement un camarade F.N.F.L. alors qu'ils étaient plus de 80 à se rendre au bureau engagement à LONDRES , mais apprenant l'attaque de MERS EL KEBIR par les ANGLAIS 80 firent demi-tour

Alors que partout en Méditerranée , en Afrique, en Extrême-Orient et au Liban , tous nous voulions continuer la lutte .

Même le Gouverneur BOISSON à DAKAR était pour ,

L'Amirauté Anglaise n'était pas pour , et a essayé de dissuader CHURCHILL, mais rien à faire , CHURCHILL, donnait l'ordre vers les 04 h00 du matin.

Comment voulez-vous après cela , que le Général de GAULLE se présente devant DAKAR ... il ne pouvait pas être reçu avec des fleurs !!

Je suis persuadé et je ne suis pas le seul à le croire , si MERS-EL-KEBIR n'avait pas eu lieu , les combats fratricides de DAKAR - GABON-MADAGASCAR- LE LEVANT , n'auraient pas existés.

En ce qui concerne le combat BOUGAINVILLE contre SAVORGNAN de BRAZZA , je dois préciser que contrairement à ce que j'ai lu dans un ouvrage émanant d'un officier de Marine . Le Savorgnan de Brazza a attaqué sauvagement le BOUGAINVILLE " = FAUX , c'est le Bougainville qui ouvrit le feu , prématurément certes , mais le Savorgnan de Brazza , ne pouvait

pas savoir l'erreur commise par le Q/Mtre RABOUANS.
Mais peut-être que son erreur aura sauvé des vies , car si le t:
avait été engagé régulièrement , nous aurions eu des pertes de
part et d'autre-

Je précise également que le Bougainville n'était pas au mou:
lage (à l'arrêt) comme on a bien voulu m~~ê~~ le dire il n'y a pas
si longtemps- Comme je l'ai dit le Bougainville revenait vers la
rade , venant du bras de mer d'OWENDO , et le combat fût engagé
contre le Savorgnan de Brazza.

Le Bougainville touché des les premières Salves à la Passe:
relle et à la Machine , il est possible que par la suite sa vite
fût réduite ,

Dans un livre historique que m'avait offert mon frère pour
mon départ en retraite en 1962 après 25 ans , que j'ai prêté et
que l'on a oublié de me rendre . J'ai eu la surprise de lire
" L'avisó BOUGAINVILLE coulé à DIEGO-SUAREZ - avec photo à l'app:
mais en réalité j'ai appris qu'il s'agissait du Croiseur auxilia:
Victor SCHOELCHER (ex-bananier) qu'on a débaptisé pour lui don:
le nom de BOUGAINVILLE , par contre il y a bien eu un avisó du
type Bougainvillé coulé à DIEGO SUEZ soit le d'Iberville ou de
Genouilly.

Les marins du Bougainville furent donc éparpillés ,
le quartier- maitre timonier PLATRIER , fut admis à l'école na:
sorti brillamment on lui confia un commandement , et assuma de
missions périlleuses.

Plus triste , ce sont ceux qui ne voulurent pas rallier ,
un petit nombre , ils furent transférés aux environs de YAOUNDE
au camp de BETCHENGA non loin des chutes de NATCHINGAL . Certai:
y moururent (dysenterie ou paludisme)-

Ayant eu l'occasion en me rendant à mon affectation de MAR:
de transiter à YAOUNDE , j'apprend qu'un marin du Bougainville
était à l'Hopital , je lui rendais visite , en lui apportant
quelques vivres - il s'agissait du Q/M. I° Classe LEONARD cuisin:
du Commandant . Fort gaillard , mais qui avait beaucoup maigri
Bien sûr je lui donnais des nouvelles des camarades ralliés, e
prenais des nouvelles de ceux du camp qui n'étaient pas brilla:
ravitaillement difficile , distractions aucune...quelle tristesse
Leonard me dit pourquoi tu viens me voir , je ne suis pas gau:
liste ? Non bien sûr . mais mon cher Léonard , je viens en ami
et comme ancien du Bougainville , camarade de combat..ce n'est
pas, parce que tu ne rallies pas que je dois te détester, c'est
donc en toute amitié , que je suis venu , et transmets à tes co

pains quand tu rentreras au camp ,mon amical bonjour .

Il n'était pas question pour moi de lui faire la propagande , chacun d'entre nous était assez grand pour prendre une décision .

Je ne sais pourquoi , si longtemps après, des larmes me viennent, en pensant à ses pauvres camarades restés dans l'isolement total.

Quel gachis...quelle salope de guerre .

J'ai reçu un an plus tard toujours à TAOUNDE , le Q/ltre LEONARD à l'hôpital , et dès mon arrivé à DOUALA je lui ai expédié un colis à partager avec les copains.

Malheureusement j'ai appris aussi que quelques uns étaient morts - Valadié ~~W~~Donval...Decker....

Les Marins du Bougainville n'ont pas démérité, ils ont eu l'occasion de le prouver au cours de la guerre, en participant activement à des opérations de combat , puis par la suite en Indochine et en Algérie.

Je ne parle pas pour moi , car hélas je n'ai participé à aucune opération .

En ralliant l'armée de terre je pensais partir assez vite dans un des bataillons de marche qui se formaient , même les groupes méharistes.... mais mes demandes de volontariat agaçaient mon chef de Bataillon , a tel point qu'un jour il me convoqua, en me disant que si je continuais à faire des demandes , il me flanquerait 30 jours d'arrêt...à quoi je répliquais , mais je voudrais démontrer que je suis capable de lutter contre l'Allemand ou l'Italien...mon vieux Il en faut ~~en~~ l'avant mais aussi à l' Arrière -....tout ça par ce que je savais taper à la machine et qu'il manquait des dactylos.... je fus même chargé de la compagnie des ordinaires ..en somme un commis aux vivres.

Après 21 Mois passés dans l'armée "Coloniale" je demandais à réintégrer la MARINEce ne fut pas long ...et me voilà désigné pour l'Etat-Major POINTE NOIRE (alors que DONALA voulait me garder) Fonction de CAPITAINE D'ARMES....ce qui n'arrangeait pas certains car voyant "un biffin" "un sergent", étaient loin de se douter que j'étais un ancien marin du BOUGAINVILLE

Je pourrais continuer à narrer "ma vie" mais ce sera pour une autre fois.

VIVE ^{le}BOUGAINVILLE -

VIVE LE SAVORGNAN DE BRAZZA.

BIEVILLE BEUVILLE
le 27 AVRIL 1994.